Louis Granet, *Aow-fficiel-first-junior-quality*, 2018.

LOUIS GRANET; COURTESY OF THE ARTIST

LOUIS GRANET

Français, né en 1991
Vit et travaille à Aubervilliers

"Pour l'exposition, j'ai créé un diptyque qui représente un rayonnage d'articles liés au football, déformés et distendus. Le sujet du rayonnage se veut ici très prosaïque. Je me plais à le ramener à une valeur strictement matérielle qui, de par le jeu des compositions, le découpage de la toile et la saturation des couleurs, devient quasi abstrait. Le thème devient presque un prétexte pour brouiller la lecture de ce que j'ai choisi de peindre. (...) Le souci de confondre la représentation réaliste d'un thème populaire, et donc reconnaissable, dans un ensemble plus abstrait fait partie intégrante de mon travail."

Son souvenir de 1998

"Je me rappelle peu de choses, juste la finale. C'est le souvenir d'un enfant de 6 ans. On a vu le match chez des amis de mes parents. J'ai des flashs de moi sur le tapis du salon, du but d'Emmanuel Petit et de mes parents qui sautent de joie dans la piscine. C'était incroyable : pour moi, sauter dans une piscine, c'était un truc d'enfant."

AURORE LE DUC

Française, née en 1988
Vit et travaille sur l'Ile-Saint-Denis

"J'ai initié le projet Les Supporters de galeries *en 2015. Construit sur une analogie humoristique entre le milieu de l'art et celui du football, il mêle dessins, édition de produits dérivés issus de l'univers du supportérisme (écharpes, stickers, écussons, bombers) et performances réalisées dans les grands événements de l'art contemporain, tels que la Fiac. L'objectif est d'encourager les galeries et leurs artistes, comme dans un stade de football. Pour l'exposition, je présente une sélection de ces objets dérivés et prépare une œuvre performative.*
Je trouve le fonctionnement d'une galerie d'art assez similaire à celui d'une équipe de football : des artistes/joueurs sont sélectionnés dans une équipe/galerie, dirigée par un galeriste, à la fois coach et propriétaire de club. (...) Les collectionneurs et les amateurs d'art seraient ainsi semblables à des supporters fanatiques, menés par leur amour pour un galeriste charismatique, une institution renommée ou un artiste à succès."

Son souvenir de 1998

"J'avais 10 ans. J'étais chez ma grand-mère en Normandie. Je portais un T-shirt avec la tête de Zidane pour l'occasion et je criais devant la télé. Après la victoire, je regardais les gens faire la fête sur les Champs-Elysées en rêvant de les rejoindre !"

les Inrockuptibles2
L'AUTRE
FOOTBALL
NOS ONZE MYTHIQUES INTERVIEW BENJAMIN MENDY
98, ON REFAIT LE MATCH LA STORY RED STAR INTERVIEW ÉRIC CANTONA
FOOT ET CINÉMA : AMOUR IMPOSSIBLE ? LE BOOM DU FOOT FÉMININ
MONDIAL 2018 : NOS PRONOSTICS
M 05915 - 81 - F: 8,90 € - RD

LE SENS DU JEU

À L'OCCASION DE LA COUPE DU MONDE, ***LES MAGASINS GÉNÉRAUX*** *À PANTIN PROPOSENT UNE EXPOSITION ET UN FESTIVAL AMBITIEUX POUR METTRE AU JOUR L'ESSENCE DU FOOTBALL. RENCONTRE AVEC SES DEUX CURATEURS, ANNA LABOUZE ET KEIMIS HENNI.* ***ENTRETIEN JULIEN REBUCCI***

Orchestrée par Anna Labouze et Keimis Henni – curateurs aux Magasins Généraux de Pantin –, *Par amour du jeu 1998-2018* est une exposition qui rassemble, du 9 juin au 5 août 2018, trente-cinq artistes originaires du monde entier. Ils ont travaillé à des œuvres représentant le football en tant que phénomène de société majeur des vingt dernières années. Autour de cette exposition, un festival alliant performances, projection de matchs sur écran géant, conférences, ateliers et tournoi de football permettra au public de vibrer à l'occasion de la Coupe du monde en Russie.

ENTRETIEN

Qu'est-ce que la victoire de 1998 a changé dans la perception du football par le milieu artistique ?

Keimis Henni : 1998 semble avoir été un tournant à partir duquel les artistes et les intellectuels se sont davantage intéressés au football, du moins en France. C'est devenu un sujet, une source d'inspiration. Prenez *Zidane, un portrait du XXIe siècle* de Philippe Parreno et Douglas Gordon sorti en 2006 ; il aurait été peut-être moins évident de faire un film focalisé sur un footballeur avant 1998. Quelque chose semble s'être transformé, et aujourd'hui il nous paraît évident que l'art et le football ne sont pas incompatibles.

Anna Labouze : La figure du footballeur a beaucoup évolué, avec une croissance continue de la starification. Ils incarnent aujourd'hui une certaine réussite sociale, une figure de l'homme moderne, ils sont considérés comme des héros. Cela intéresse les artistes. Dans les conversations qu'on peut avoir avec des professionnels du monde de l'art et de la culture, le football est également présent. 1998 marque aussi l'essor d'un football davantage gangréné par l'argent, la corruption et les scandales. Beaucoup d'œuvres de l'exposition explorent ces facettes.

Quelles sont les œuvres artistiques de référence à partir de 1998 ?

Keimis Henni : Il y a sans doute deux œuvres iconiques, dont tout le monde nous parle. Le film de Philippe Parreno et Douglas Gordon et l'immense sculpture d'Adel Abdessemed qui représente le "coup de boule" porté par Zidane à Materazzi en finale de la Coupe du monde de 2006, qui lui a valu un carton rouge *(lire p. 64 – ndlr)*. Cette œuvre avait créé la controverse lorsqu'elle avait été présentée devant le Centre Pompidou en 2012. Avec ces deux œuvres, on a deux visions d'un même footballeur : la gloire et la chute. Avec un détail à noter : *Zidane, un portrait du XXIe siècle*, tourné avant la finale de 2006, se clôt sur un carton rouge attribué à Zidane. Cette prémonition relie en quelque sorte les deux œuvres.

Comment ont été choisis les trente-cinq artistes de l'exposition ?

Keimis Henni : Il y a tout d'abord des artistes incontournables sur le sujet, pionniers sur la période 1998-2018, comme Sarah Lucas ou Fabrice Gygi, dont on présente des installations historiques. Ou encore Claude Lévêque et son néon *Hooligan* qui date de 2006. On peut aussi penser au *Footballeur blessé* de Pierre et Gilles et à la photographie volée de Juergen Teller qui représente Victoria et David Beckham s'embrassant, qui datent toutes les deux de 1998.

Il y a ensuite celles et ceux qu'on a choisis pour leur approche beaucoup plus contemporaine et proche du monde actuel. Comme Mohamed Bourouissa ou Neïl Beloufa, qui ont monté des projets de long terme sur un football rattrapé par la politique, l'économie, le marketing… Neïl Beloufa présente dans son œuvre *Vengeance* de 2015 la figure de Cristiano Ronaldo telle qu'elle est perçue par des collégiens de Seine-Saint-Denis. Ils analysent et proposent une vision du footballeur en tant que modèle de réussite, beau, aimé, riche, avant de sérieusement tourner tout cela en dérision. Plus on avance dans ces vingt ans, plus les artistes parlent de célébrité, du business, du sport comme lifestyle, des réseaux sociaux, d'un nouveau type de migration initié et encouragé par le football…

Anna Labouze : C'est par exemple le cas de Gareth Nyandoro, venu à Paris depuis le Zimbabwe pour une résidence chez SAM Art Projects. Elle avait lieu à côté de la gare du Nord. Il s'est baladé à plusieurs reprises dans le quartier de Barbès. Il a été surpris de voir que la présence de l'Afrique à Paris pouvait se caractériser par les noms africains floqués sur des maillots de foot. Du coup, il a mené son projet sur ce thème, qui met en lumière une nouvelle forme de marchandisation de l'être humain.

Cherchez-vous aussi, à travers l'exposition, à alerter le public sur certaines problématiques concrètes que rencontrent encore le football et sa mise en pratique ?

Anna Labouze : C'est notre vœu, et on va le prolonger au-delà de l'exposition avec tout un programme socio-éducatif. Il va se diviser en plusieurs parties, dont la mise en place d'ateliers pédagogiques avec des jeunes de la ville de Pantin, rencontrés via les clubs de foot, les maisons de quartier ou les écoles. On leur proposera des ateliers pour se sensibiliser à l'art et à la création et des ateliers plus sportifs, avec du street football ou du football freestyle. L'idée

Keimis Henni et Anna Labouze, curateurs de l'exposition *Par amour du jeu*.

est de faire naître un questionnement chez le public en voyant l'exposition et en participant aux ateliers. Huit conférences thématiques vont aussi être organisées, reprenant les thèmes de l'exposition. Ce qui nous a frappés dans nos discussions avec ces différents interlocuteurs, comme le président de l'Olympique Football Club de Pantin, c'est l'enjeu avec les jeunes aujourd'hui. Ils arrivent au club avec, déjà, leur plan de carrière. Ils ne pratiquent plus le football par plaisir. Ça nous tenait donc à cœur de les ramener à ce qu'est le football par essence, un jeu fédérateur.

Onze jeunes artistes ont été invités à créer une œuvre pour l'exposition. Ont-ils reçu une consigne particulière ?

Anna Labouze : Hormis le thème du football, nous avons choisi de leur faire confiance en leur donnant une carte blanche totale. Bianca Argimon est par exemple partie sur le football américain…

Keimis Henni : Elle a choisi d'axer son travail sur la culture américaine. Elle souhaite nous alerter avec humour sur ce qui se passe aux Etats-Unis, avec Trump, le mouvement Black Lives Matter, ou la condition des femmes et le #MeToo. Elle a donc opté pour le football américain, qui est le seul sport au monde où le nom du pays se trouve dans l'intitulé. Dans un grand dessin qui figure un stade, elle représente un match de football américain, où chaque détail compte. Certaines banderoles de supporters, par exemple, reprennent avec ironie des tweets de Donald Trump.

Anna Labouze : D'autres artistes ont puisé en eux. Romain Vicari a vécu quinze ans au Brésil avant de venir en France, et lui, son souvenir de football, c'est la victoire du Brésil lors de la Coupe du monde de 2002. On a eu "Zidane président", et eux "Ronaldo président". Quand il nous parle de football, il nous raconte que c'est à ce moment-là que les classes moyennes ont échangé avec le peuple des favelas, que des amitiés se sont nouées, uniquement à travers le football. Le phénomène "Black-Blanc-Beur" a eu son illustration au Brésil. Pour l'exposition, il a choisi de présenter une installation sur les liens entre football, politique et religion.

Votre exposition est ambitieuse. En tant que commissaires, avez-vous rencontré des difficultés particulières liées à la thématique abordée, le sport ?

Keimis Henni : Nous nous sommes rendu compte de la scission qui existe entre deux footballs : le professionnel et l'amateur. Quand on a cherché des intervenants provenant de grands clubs pour les conférences ou des footballeurs professionnels, il était tout de suite question d'argent, avant même de discuter de la nature du projet. Dans le football amateur, ou chez les passionnés, ça a été tout l'inverse.

Anna Labouze : Pour l'exposition, tout le monde était tout de suite partant pour participer au projet : les artistes, les galeries ou les institutions qui prêtent des œuvres. On n'avait pas mesuré qu'on aurait un point de blocage avec le monde du football professionnel avant de contacter les différents intervenants. L'enjeu de cette première saison des Magasins Généraux sera ainsi de réunir ces deux footballs, le monde de l'art, les habitants de Pantin et le grand public. Si on y arrive, on aura accompli notre objectif. Avec les Magasins Généraux, nous souhaitons inventer de nouveaux modèles pour la culture, destinés au plus grand nombre, qui associent tous les acteurs de la société et de la création. On ne souhaite pas bâtir un centre de création seulement destiné à un public averti. ●

> **"PLUS ON AVANCE DANS LE TEMPS, PLUS LES ARTISTES PARLENT DE CÉLÉBRITÉ, DU BUSINESS, DU SPORT COMME LIFESTYLE, DES RÉSEAUX SOCIAUX, D'UN NOUVEAU TYPE DE MIGRATION INITIÉ ET ENCOURAGÉ PAR LE FOOTBALL."**
> **KEIMIS HENNI**

Par amour du jeu 1998-2018 : inauguration le samedi 9 juin de 14 heures à minuit, ouverture du 10 juin au 5 août, tous les jours de 11 heures à 20 heures (fermeture exceptionnelle le samedi 14 juillet). Les Magasins Généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal, 93 500 Pantin.